

Ce ne sont pas les monuments eux-mêmes qui grandissent les gens, mais ce qu'on en fait. Je n'avais jamais été un adepte trop fervent de la télévision jusqu'à ce que la maladie me retienne assez longtemps au lit l'hiver dernier. Je ne puis pas dire que je m'adonne maintenant à la télévision, mais j'ai regardé beaucoup d'émissions, car je ne pouvais pas me concentrer et je ne pouvais lire. La variété des talents que certains de nos jeunes ont su développer m'a profondément impressionné. Sans ce véhicule, ces talents n'auraient jamais trouvé à s'extérioriser. La télévision a considérablement aidé à l'expansion des arts dont nous parlons cet après-midi. Il existe parmi notre population des talents riches et nombreux que nous ne mettrons jamais à l'épreuve. Nous devons leur fournir le stimulant et l'occasion de profiter de ce que nous pouvons faire au Canada.

Je dis la même chose au sujet de la Bibliothèque nationale. C'est bien beau d'avoir tous les livres du monde, mais les livres ne sont pas faits pour être rangés sur des rayons de bibliothèque; ils sont faits pour être utilisés, pour être lus, pour être digérés. Il en est de même des musées et des archives.

Longtemps avant, la Commission Massey, dont notre collègue le sénateur MacKenzie faisait partie, avait fait état de l'importance des arts et des sciences au Canada; les Canadiens eux-mêmes, privément et en groupes publics comme le mouvement du *Little Theatre* et bien d'autres organisations, se sont rendu compte qu'il y avait des possibilités pouvant être mises à l'avantage national et au perfectionnement individuel. Toutes ces choses ont été d'un grand apport.

Je reconnais, à l'instar du sénateur Grosart, que le problème qui consiste à établir la distinction entre le droit de faire ces choses et l'abus de la liberté peut susciter des problèmes et des difficultés. Je me rappelle qu'un vieux manuel de rhétorique, que le sénateur Choquette et moi-même du moins avons utilisé, et dont l'auteur était je pense, Genung, donnait un exemple de ce qu'était l'antithèse: les puritains s'opposaient aux combats d'ours non parce que cela faisait souffrir les ours, mais parce que cela amusait les spectateurs. Nous sommes depuis longtemps sortis de l'époque où ce genre de puritanisme, cette façon de penser régnait presque partout dans le monde.

Je suis heureux aussi d'entendre parler de l'apport qui a été fait et qui continue de l'être, et d'une façon de plus en plus grande, par les divers groupes ethniques de notre pays. Ceux d'entre nous qui sont allés dans

certains pays étrangers ont observé les coutumes locales en Grande-Bretagne, en Écosse, en Irlande, dans les pays méditerranéens, même en Extrême-Orient—nous avons des représentants de presque tous ces peuples ici. Une institution de ce genre leur donnera l'occasion d'ajouter à notre enrichissement culturel.

Je vais dire quelque chose d'assez pratique. J'ai passé la soirée du 24 juin dernier à mon chalet, où j'ai regardé la télévision. Il y avait un «western» sur un des canaux de langue anglaise et une pièce de théâtre qui n'avait pas l'air très intéressante sur un autre canal. Mais le canal français présentait le défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal. J'ai regardé le défilé des roses, le jour de l'An, télévisé en direct de Californie, et le défilé de la coupe Grey, télévisé en direct de l'endroit où il a lieu; mais j'ai regardé le défilé de la Saint-Jean-Baptiste pendant peut-être une heure ou plus et je défie quiconque de me contredire lorsque je dis que non seulement il égalait mais surpassait les deux autres genres d'émission dont j'ai parlé.

J'ai déploré qu'elle ne soit pas diffusée sur le réseau national, avec des commentateurs anglais, pour voir ce qui se passait à Montréal, l'un de nos grands centres métropolitains. C'était un spectacle impressionnant. Il comportait toutes les caractéristiques excellentes d'un beau défilé, mais aussi des aspects très imaginatifs reproduisant de nombreux faits historiques survenus dans la province de Québec qui célébrait sa journée nationale.

A titre de mention locale, qu'il me soit permis de dire que j'ai été impressionné, particulièrement par un char muni d'une bannière portant le nom d'un des anciens éminents personnages de la Chambre, l'honorable sénateur Dandurand, et retraçant sa carrière distinguée non seulement dans la vie publique de notre pays mais à titre de président de la Société des nations, et dans d'autres sphères internationales. Pour ma part, la présentation d'un programme de ce genre au Canada anglais aurait stimulé tous ceux qui l'auraient vu. Des occasions de ce genre sont offertes à d'autres groupes ethniques. Présenter à la télévision à Ottawa le stampede de Calgary et à Toronto les montagnes de Vancouver pourrait faire grand bien à ces deux villes.

Honorables sénateurs, je sais gré aux honorables sénateurs qui ont participé à ce débat et j'espère que ce projet répondra aux grandes espérances fondées sur lui.

(La motion est adoptée et le bill est lu pour la 2^e fois.)